

Commémoration du 8 mai 1945

Thierry Philip - 2010

Mesdames et messieurs les élus,

Mesdames et messieurs les représentants des anciens combattants,

Mesdames et messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,

Mesdames et messieurs,

► Avant de commencer, je voudrais saluer l'historienne Maud Roy qui m'a fourni certains éléments pour m'aider à préparer ce discours. Je la remercie.

► Nous sommes ici réunis dans ce lieu un peu particulier pour commémorer le 65^e anniversaire de la signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne.

Un discours, chaque année, pour commémorer le 11 novembre 1918.

Un discours, chaque année, pour commémorer le 8 mai 1945.

► Ces discours se ressemblent certainement et chaque année, des choses incontournables reviennent. Les faits que nous commémorons sont toujours les mêmes : la signature de l'armistice, le terme à plusieurs années de guerre.

► Pour autant, ces discours et ces rassemblements ne sont pas vains et j'aimerais pouvoir aujourd'hui insister sur ce qui fait leur nécessité et leur pérennité année après année.

► **D'abord**, on aurait tort de penser que ces faits sont connus, qu'ils sont devenus une évidence pour chacun. Nous sommes ici dans une école et c'est évidemment avant tout le lieu où cette période doit être enseignée. Ces faits ne souffriront jamais d'être rappelés.

► Ces faits, beaucoup ici les connaissent, mais chaque année, des milliers d'élèves les découvrent à l'école. Ils découvrent leur horreur, ils découvrent aussi à quel point tout cela est récent, guère plus vieux que leurs parents ou grands-parents.

► Ils découvrent une réalité qu'ils n'auraient peut-être jamais imaginé : cinq longues années de guerre entre les peuples, cinq années de privations, d'exactions durant lesquelles l'Europe fut mise à feu et à sang sous le joug nazi.

► Ils découvrent la souffrance. Celle des militaires, tombés au combat, sous les bombes, déportés. Celle des civils, pourchassés, victimes de l'antisémitisme, du racisme, de l'obscurantisme parce qu'ils étaient juifs, communistes, tziganes, francs-maçons, homosexuels, handicapés...

► Ces discours, ces commémorations, ces rassemblements sont importants pour ces enfants : en apprenant leur existence, ils découvrent qu'aujourd'hui encore certains sont vivants et se souviennent. Ils comprennent le sens et l'importance de cette communion républicaine : aujourd'hui des hommes se rassemblent et se souviennent ensemble. Ce n'est pas quelque chose d'anodin. C'est qu'il s'est passé quelque chose d'important, de grave que l'on cherche à ne pas oublier.

► Cette idée ne fait pas son chemin spontanément. Elle a besoin d'être portée, expliquée, rappelée. Les enseignements sont là pour ça. Nous sommes également là pour ça aujourd'hui.

► Il y a aujourd'hui une vraie question politique qui est posée pour l'avenir de ces manifestations : celle de former une nouvelle génération pour les assurer et continuer à les faire durer dans le temps. C'est un fait, de moins en moins de personnes se déplacent d'année en année comme si, au fur et à mesure que les témoins directs disparaissaient, le devoir de mémoire s'estompait et devenait plus difficile à gérer.

► Contre cette désaffection, il nous faut mobiliser les plus jeunes générations, leur expliquer pourquoi tout ceci les concerne, pourquoi tout ceci n'est pas que du passé. Dire pourquoi ce sont des choses structurantes de notre présent. Passer le témoin à une nouvelle génération ne sera pas évident et je suis très content que nous soyons dans une école de la République pour cette commémoration : c'est un symbole de vie et d'avenir. Une commémoration, ça ne doit pas être seulement quelques personnes âgées qui se rassemblent autour d'un monument pour se souvenir d'un temps lointain.

La commémoration est aussi un message d'espoir.

► C'est la **seconde raison** pour laquelle il faut continuer. Nous commémorons les faits, bien sûr - l'armistice, la fin de la guerre – mais nous sommes également là pour porter leur signification. Or, il n'y a pour ça que les hommes, leurs discours et leurs écrits, pour porter ce sens à donner aux faits.

► Aujourd'hui, le leader d'un parti politique français d'extrême droite nous explique que « *les juifs de France ont bénéficié de l'indulgence du gouvernement de Vichy* ». Le sens des faits, vous le voyez, n'est jamais acquis et

les pensées scandaleuses ne s'éteignent jamais. C'est aussi contre ces tendances qu'il est important de se rassembler, de se souvenir et de rappeler la grandeur de ceux qui ont fait le choix de la résistance, la lâcheté de ceux qui sollicitèrent et signèrent en 1940 un armistice défaitiste avant de sombrer peu à peu dans l'abjecte collaboration avec l'ennemi nazi.

► Le sens de l'armistice, celui du 8 mai 1945, celui de la Victoire, c'est aussi celui de la résistance. L'appel historique à la résistance lancé par le général de Gaulle depuis Londres le 18 juin 1940 et le refus du vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain par les 80 parlementaires en sont les actes fondateurs.

► Plus que les faits, ce sont ces idées que nous commémorons aujourd'hui : le courage, celui d'une poignée de volontaires qui choisirent la France libre. Ce sont ces hommes et ces femmes, ces « soutiers de la gloire » dont parlait Pierre Brosselette qui formèrent, à l'intérieur du pays, au péril de leur vie « l'armée des ombres » entretenant ainsi, sur le sol national, la flamme vacillante de la liberté.

► Nous sommes ici, je l'ai dit, dans un lieu particulier à double titre. *D'abord* parce que nous sommes dans une école, et je viens de rappeler l'importance de ce lieu pour, permettez-moi l'expression, « l'avenir du souvenir ». *Ensuite*, parce que nous sommes rue Viala, du nom d'un personnage trop peu connu dont il m'a semblé intéressant de vous parler aujourd'hui.

► De très nombreuses rues portent le nom de Viala en France. Joseph-Agricol Viala est un jeune garçon, figure de la Révolution Française, commandant de « l'espérance de la patrie » et garde national. Il est originaire d'Avignon et est mort à 13 ans en 1793. Il eut une conduite admirable et héroïque contre les royalistes au sacrifice de sa vie. Joseph-Agricol coupa les

cordes des pontons pour empêcher des factions royalistes de traverser la Durance avec un bac et de gagner du terrain. En mourant, il a eu cette phrase :

« Je meurs, mais c'est pour la liberté »

► Nous ne sommes pas là pour honorer la mémoire de l'enfant héroïque tué en 1793 par les Royalistes. Mais nous sommes là pour honorer la mémoire de tous ceux qui, comme le jeune Viala, sont mort pour la liberté. La liberté de leur pays, la liberté de parole, la liberté de penser.

► La sincérité de l'engagement n'a pas d'âge, le courage non plus. Cela, il faut le dire aux enfants.

► Les poètes ont chanté l'histoire de ce jeune héro : André Chenier mais aussi Victor Hugo. Voici les quelques lignes du « chant du départ » d'André Chenier.

*"De Barra, de Viala
Le sort nous fait envie,
Ils sont morts, mais ils ont vaincu.
Le lâche accablé d'ans
N'a point connu la vie,
Qui meurt pour le peuple a vécu,
Vous êtes vaillants, nous le sommes.
Guidez-nous contre les tyrans,
Les républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants."*

► Ces mots résonnent aujourd'hui pour tous les résistants de la France libre. Ceux qui revinrent des camps de déportation où leur engagement les avait menés. Il y a 65 ans, cette liberté sonnait aussi pour eux.

► Enfin, il est à noter que nous n'avons pas parlé du fait le plus marquant qui fait le lien entre la seconde guerre mondiale et cette rue, je veux bien sûr parler de l'attaque de l'imprimerie clandestine du journal « Combat » par la milice.

► Chaque année un hommage est rendu aux victimes en juin, devant l'immeuble où a eu lieu le drame. Je voudrais profiter de votre présence, madame la directrice, pour vous remettre ce portrait du jeune André Bollier qui, comme Viala, est mort bien trop jeune parce qu'il croyait à la Liberté. J'espère que ce portrait aura une vertu pédagogique et qu'il permettra aux enfants d'un peu mieux comprendre l'histoire de leur rue.

Je vous remercie